

ARCINFO.CH

🕒 26.08.2015, 00:01

Kambundji est "hors normes"



Jacques Cordey (à gauche) maintient des relations étroites avec Munjiga Kambundji. FRITZ BERGER-SP

Jacques Cordey (à gauche) maintient des relations étroites avec Munjiga Kambundji. FRITZ BERGER-SP

PAR PEKIN

ATHLETISME - Jacques Cordey, ex-entraîneur de la sprinteuse suisse, parle de ses qualités.

Alexandre Lachat

Jacques Cordey a entraîné Mujinga Kambundji durant six ans, avant que celle-ci ne parte à Mannheim, chez Valerij Bauer. Quarante-huit heures après avoir signé un nouveau record sur la ligne droite (11"07), la sprinteuse suisse courra les séries du 200 m aujourd'hui à 13h15 aux Mondiaux de Pékin. Son ex-entraîneur nous en parle.

Jacques Cordey, quand avez-vous connu Mujinga Kambundji?

Mujinga est venue à l'athlétisme à l'âge de 12-13 ans je crois par le biais du concours de l'écolier le plus rapide. Elle a immédiatement gagné et a rejoint la ST Berne, où j'entraîne les sprinters. Mais je n'ai pas voulu la prendre dans mon groupe, elle était beaucoup trop jeune. Elle a bien et vite grandi. En 2008, à l'âge de 16 ans, elle est venue une fois par semaine s'entraîner avec mon groupe, avec les "grands".

Avez-vous su tout de suite que vous teniez une perle?

En Suisse, il y a beaucoup de talents, qui se perdent d'ailleurs souvent en route, malheureusement. Mais Mujinga, elle, est un talent hors normes. Lors de cette année 2008, lors des championnats de Suisse élites à Fribourg, elle a terminé quatrième du 100 m en 12"02 et deuxième du 200 m en 24"30. Six courses en deux jours, et à chaque fois elle a amélioré son chrono. Tout cela à l'âge de 16 ans! C'est là que j'ai vraiment pris conscience qu'elle avait un don hors du commun.

Comment s'est passé l'apprentissage?

Bien, très très bien. Mujinga est quelqu'un de très facile à vivre, elle apprend vite. C'est une véritable compétitrice. Elle est capable, par exemple, d'apporter des corrections à sa technique de course entre deux séries. C'est rare chez un sprinter. Mais la première chose que j'ai faite, ce fut de lui trouver une personne pouvant l'accompagner dans ses devoirs. Mujinga avait quelques lacunes scolaires. J'ai bien fait: par la suite, Mujinga a obtenu sa maturité avec de très bonnes notes.

La relation de confiance s'est installée immédiatement entre vous?

Oui. Mais ce sont aussi les circonstances qui l'ont voulu. Moi j'habitais à Spiegel, elle à Liebefeld. C'était sur mon chemin quand je me rendais à l'entraînement. Alors, je la prenais dans ma voiture. Et puis, Mireille Donders, qui détenait toujours le record de Suisse du 100m à cette époque-là, était mon assistante. Elle a souvent invité Mujinga à aller manger chez elle, elle a pu la conseiller, en tant qu'athlète d'élite mais aussi en tant que femme. Un rôle que je n'aurais pas pu remplir (il rit)!

En automne 2013, Mujinga décide d'aller s'entraîner chez Valerij Bauer, à Mannheim. Comment avez-vous accepté cette décision?

Très bien, tout simplement parce que c'est moi qui l'ai poussée à aller voir ailleurs! Lors des compétitions internationales qui se déroulaient cet été-là, Mujinga était toujours devancée par les mêmes athlètes. Je lui ai dit que si elle voulait continuer à progresser, elle devrait s'investir davantage. Mais que ce ne serait pas avec moi. Je ne suis pas entraîneur professionnel, j'ai mon travail, ma famille. Je lui ai demandé de réfléchir, la décision devait revenir à elle seule. Et puis, je l'ai envoyée trois semaines en stage, à Berlin, dans un groupe professionnel, afin qu'elle puisse voir à quoi ressemblerait la suite pour elle, si elle le voulait vraiment. Quand elle est rentrée, elle m'a dit: "Oui, c'est ça que je veux". Nous avons étudié plusieurs pistes, elle a porté son choix sur Valerij Bauer, à Mannheim. Elle m'a demandé de l'appeler. Je lui ai répondu: "Non, c'est toi qui va le faire". Je tenais vraiment à ce que ça soit sa décision, et non pas la mienne.

Pour un entraîneur, n'est-ce pas trop dur de voir partir une pépite pareille?

Non, c'est sa carrière, pas la mienne. Encore une fois, j'ai mon job, ma famille. A ce niveau-là, je n'aurais plus pu tout gérer. Il faut savoir rester humble. Un athlète, c'est un peu comme un enfant: un jour, nous devons accepter qu'il parte, qu'il suive son propre chemin. C'est la vie.

Entretenez-vous toujours des contacts étroits avec elle?

Oui. Quand elle a choisi d'aller s'entraîner à Mannheim, je lui ai dit qu'elle pourrait toujours m'appeler, que je serais toujours là pour elle. Nous sommes restés très proches. Aujourd'hui encore, je lui lance des SMS après chaque course. Elle me remercie à chaque fois.

La saga Kambundji est loin d'être terminée pour vous!

(il rit) Oui! Aujourd'hui, j'entraîne Muswama, âgée de 19 ans (réd: avec un chrono de 11"91, elle est la meilleure junior du pays), et qui sait, peut-être que je serai amené à m'occuper de Ditaji, 13 ans, qui file déjà comme une flèche.

AU TOUR DE NOEMI ZBÄREN